

Soins pour le corps et salut des âmes : le défi de l'euthanasie *2^e partie*



Tout comme le soulagement de la souffrance physique et émotionnelle est crucial dans les soins apportés à une personne malade, la responsabilité spirituelle de prendre soin de l'âme d'une personne l'est également. Alors que notre corps finit par mourir, l'âme est immortelle. Les soins authentiques de l'âme ne sont pas arbitraires, mais trouvent leur signification dans la Vérité qui nous a été révélée par le Christ.

Le pape François prend cette obligation au sérieux, en veillant à ce que les membres de l'Église sachent que l'euthanasie est, en toute circonstance, un mal grave. Vos prêtres et moi-même avons promis d'enseigner ce qui est écrit par Dieu sur le cœur humain et enseigné par l'Église. Beaucoup cherchent à rejeter ces enseignements à la lumière de l'acceptation croissante de l'euthanasie/du suicide assisté.

La Bible enseigne que notre vie dans ce monde nous est confiée comme un don à recevoir et à soigner jusqu'à ce que nous

soyons appelés à le rendre à Dieu au moment divinement fixé. Notre culture séculière actuelle met plutôt l'accent sur l'autonomie personnelle en tant que bien suprême. Cela se heurte à l'idée que Dieu dirige notre vie et détermine le moment de notre mort. Nous nous retrouvons donc face à la question de savoir comment réagir lorsqu'un compagnon chrétien décide de demander l'euthanasie/le suicide assisté.

Au cours des dernières décennies, nous avons perdu de vue le but de la messe des funérailles chrétiennes, qui est de prier pour notre frère ou notre sœur décédé (e), en le recommandant à la miséricorde de Dieu en le joignant au sacrifice du Christ rendu présent dans la messe.

L'Église souligne que la célébration des funérailles d'un chrétien est une proclamation de la foi reflétant la vie et la conscience de celui qui est mort. L'Église offre des obsèques chrétiennes à ceux qui sont morts tragiquement par suicide, car nous sommes incapables de comprendre l'obscurité que cette personne vivait et comment cette souffrance a entravé sa prise de décision au moment de sa mort. C'est pourquoi il y a une grande consolation à offrir des rites funéraires dans de telles situations.

Cependant, la décision de mourir par euthanasie/suicide assisté est une situation pastorale diffé-

rente, car en vertu des lois de notre pays, une personne qui choisit cette méthode de mort - tout en souffrant sans doute - manifeste sa décision d'une manière jugée rationnelle. Cette décision délibérée - assistée par des professionnels et affirmée par ceux qui coopèrent - provoque un scandale dans la communauté des croyants.

Cela n'exclut pas la nécessité urgente de prier pour le défunt, mais avec une telle manifestation publique d'intention, il serait difficile pour un ministre officiel de l'Église de diriger une liturgie dans une église, un funérarium ou un cimetière.

Il y a quelques années encore, nous ne pouvions pas imaginer les effets de ces questions sur la vie des familles et de la communauté de l'Église. Cette année de la Saint-Joseph nous donne l'occasion de solliciter l'intercession du « juste » qui nous montre la fidélité à la volonté de Dieu. Que saint Joseph, patron d'une mort heureuse - et patron du Canada - nous aide à garder l'esprit et le cœur désireux d'accepter le plan de Dieu concernant l'heure de notre mort, non pas au moment de notre choix, mais à celui de Dieu.

Que Dieu vous bénisse.

*✠ Terrence Prendergast, s.j.
Administrateur apostolique*

Care of the Body and the Salvation of Souls: The Challenge of Euthanasia *Part 2*



Just as the alleviation of physical and emotional suffering is crucial in the care of someone who is sick, so too is the spiritual responsibility of caring for the soul of a person. While our bodies will eventually die, the soul is immortal. Authentic care for the soul is not arbitrary, but finds its meaning in the Truth revealed to us by Christ.

Pope Francis takes this obligation seriously, ensuring that members of the Church know that euthanasia is, in every circumstance, a grave evil. Your priests and I have promised to teach what is written by God on the human heart and taught by the Church. Many seek to dismiss such teachings in light of the growing acceptance of euthanasia/assisted suicide.

The Bible teaches that our life in this world is entrusted to us as a gift to be received and cared for until we are called to return it to God at the divinely fixed moment. Our present secular culture stresses, instead, personal autonomy as the highest

good. This clashes with the idea that God rules our life and determines the moment of our death. So, we are left with the question of how to react when a fellow Christian decides to request euthanasia/assisted suicide.

In recent decades we have lost sight of the purpose of the Mass of Christian Burial, which is to pray for our deceased brother or sister, commending them to the mercy of God by joining them to the sacrifice of Christ made present in the Mass.

The Church stresses that the celebration of a Christian's funeral is a proclamation of faith reflected in the life and conscience of the one who has died. The Church offers Christian Burial for those who have tragically died by suicide, because we are unable to understand the darkness that person was experiencing and how such suffering impaired their decision-making at the time of death. That is why there is great consolation in the offering of funeral rites in such situations.

Yet the decision to die by euthanasia/assisted suicide is a different pastoral situation, because by virtue of the laws of our country, a person choosing this method of death—while undoubtedly suffering — manifests his or her decision in a way that is judged rational. This deliberate decision — assisted by pro-

fessionals and affirmed by those who cooperate — causes scandal in the believing community.

This does not exclude the urgent need to pray for the deceased, but with such a public manifestation of intention, it would be difficult for an official minister of the Church to lead a liturgy in a church, funeral home or cemetery.

Just a few years ago, we could not have imagined the effects of these issues on the life of families and the community of the Church. This Year of St. Joseph presents us with an opportunity to seek the intercession of the “just one” who shows us fidelity to the will of God. May St. Joseph, patron of a happy death — and patron of Canada — assist us in keeping our minds and hearts eager to accept God's plan concerning the hour of our death, not at the time of our choosing but of God's.

God bless you.

*✠ Terrence Prendergast, S.J.
Apostolic Administrator*